



Djamel Mati. 2005. *Aigre-Doux, les élucubrations d'un esprit tourmenté*. Roman, Alger, Editions APIC, 2005.

——— L'histoire du roman *Aigre-Doux, les élucubrations d'un esprit tourmenté* est celle d'un personnage narrateur anonyme et de surcroît amnésique vivant sous l'emprise de barbituriques dont l'effet est de calmer les tensions anxieuses et entretenir des instants d'évasion, voire de susciter des visions hallucinatoires et les pires fantasmes qui libèrent son imaginaire ; les événements fictionnels, pour la plupart, sont complètement déconnectés de la réalité. C'est un univers totalement chimérique auquel est confronté le lecteur.

Le personnage narrateur quitte sa femme, ou celle qui est supposée l'être, pour partir à la quête de son identité. Il erre dans différents lieux, il visite plusieurs villages, hameaux, villes et atteint à plusieurs reprises les confins du désert ; durant son périple, il fait la rencontre de personnages les plus fantastiques, les plus excentriques et les plus déroutants qu'il fréquente momentanément pour trouver des réponses à ses questions existentielles.

Ce vagabondage et cette instabilité dans l'espace se soldent par l'errance de l'écriture débridée dans la mesure où la représentation de procès énonciatifs et de séquences narratives est le fait des *élucubrations d'un esprit* que maintient en activité une forte consommation de pilules au *goût aigre-doux*. Aventures (ou mésaventures) du héros mais aussi aventures de l'écriture qui se déroule en épousant les formes les plus délirantes et les tendances les plus ludiques de la narration. Le monde apocalyptique et irrationnel décrit distance de bien loin l'univers du réel auquel est habitué le lecteur.

L'univers de la narration se tisse dans l'absurdité, l'irrationalité, l'incohérence. Il se tisse également dans le fragment, la déconstruction et la discontinuité. L'écriture sollicite les figures de l'ironie, la dérision et les sarcasmes qui sont autant de clins d'œil pour le lecteur dont la contribution est constamment maintenue en éveil pour décrypter les discours sous-jacents que lui adresse l'auteur.

La dislocation fragmentaire du récit par la subversion des normes romanesques traditionnelles n'entache pas la lisibilité de la quête identitaire qui ne s'accomplit pas du tout et inscrit la fiction dans l'inachèvement et la non clôture. Pourquoi ? Parce qu'elle est de nature philosophique, ontologique, en rapport avec la condition humaine et l'entité de l'Être. Le lecteur parvient à comprendre que ce qui est ciblé et convoité ce ne sont pas les racines ou un espace culturel ou civilisationnel précis. Ne sont pas revendiquées non plus une quête de la mémoire ni celle de l'Histoire devenues des clichés dans le discours romanesque algérien.

La quête identitaire qui traverse tout le roman par la redondance des segments identiques (*Où suis-je ? Qui suis-je ? D'où viens-je*) n'aboutit à la fin de l'histoire qu'à une réflexion du héros sur les notions du « *Tout et du Rien, de l'Homme et de l'Univers, de l'origine et du commencement...* » (p. 259). Ces pensées précipitent le lecteur dans l'univers complexe qui relève de l'ordre du « divin » (p. 256), de la méditation métaphysique. *Aigre-Doux, les élucubrations d'un esprit tourmenté* est un roman aux formes disparates dans lequel se croisent le réel et l'imaginaire, faisant appel sans cesse aux procédés d'écriture fondés sur le conte (parodie), le fantastique, le discours déliriel et chimérique, la rhétorique de l'ironie. Cependant, dans ses moments de lucidité, le personnage narrateur tente de décrire ou de suggérer au lecteur, à travers ses pérégrinations le « *monde cannibale* » (p. 116), le « *monde insensé* » (p. 135) qui constitue l'espace social livré à la précarité dans lequel il évolue au sein des couches sociales les plus démunies ; lui-même vivant dans le dénuement le plus total que lui confère son statut de marginal.

Aigre-Doux, les élucubrations d'un esprit tourmenté est assurément un texte écrit selon le mode du fragment ou « *l'écriture du désastre* » (Blanchot, 1981) selon Maurice Blanchot dans laquelle l'auteur laisse vagabonder son imaginaire sans se soucier d'aucune convention générique et faisant preuve de créativité ; la composition et le style réunissant les mécanismes formels de l'écriture en fragments que définit Françoise Susini-Anastopoulos de la manière suivante : « *l'inachèvement, la lacune, le blanc textuel, la case vide sont donc sortis une fois pour toutes de leur insignifiance, acquérant ainsi un véritable statut esthétique et herméneutique. La question du plan et de la composition est depuis longtemps posée en termes de « déconstruction ». Bref, la fragmentation (...), cet éclatement de toutes les choses (...) est en passe de devenir l'un des thèmes clés, non seulement de l'esthétique contemporaine, mais encore de la situation ontologique de l'homme moderne.* » (Susini-Anastopoulos, 1997 : 126).

Bibliographie

Blanchot, M. *L'Écriture du désastre*. Paris, Gallimard, 1981.

Susini-Anastopoulos, F. *L'Écriture fragmentaire*. Paris, PUF, 1997.